

OU SE PORTERA LA PROCHAINE OFFENSIVE ALLEMANDE ?

# EXCELSIOR

Mardi  
27  
MARS  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
:: Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 ::  
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88  
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

Huitième année. — N° 2.324. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Ils étaient là il y a quelques jours : ils n'y reviendront pas



UNE VUE DE CHAULNES ALORS OCCUPÉ PAR L'ENNEMI ET QUI A ÉTÉ DELIVRÉ PAR LES ANGLAIS LE 18 MARS



UN POSTE DE COMMANDEMENT FRANÇAIS INSTALLÉ DANS L'ANCIENNE KOMMANDANTUR ALLEMANDE A CROUY

Chaulnes était, avant la guerre, un bourg prospère de 1.217 habitants. L'été dernier, nos troupes s'en étaient déjà rapprochées sensiblement. Les Anglais, qui les ont remplacées sur cette partie du front, l'ont enlevé le 18 mars en même temps que Péronne. La photo-

graphie que nous en publions fut prise pendant l'occupation allemande. La reprise de Crouy, village de 1.045 habitants près duquel, en 1915, nos soldats durent céder du terrain sous un bombardement intense, a permis de dégager largement les alentours de Soissons.

# NOUVEAUX PROGRÈS AU SUD DE L'OISE

**L'ennemi ne semble plus maître d'arrêter sa retraite au point qu'il s'était fixé.**

L'ennemi a multiplié en vain ses contre-attaques sur la ligne d'Essigny à Benay. Nous restons maîtres de cette position importante, qui n'est dominée par nulle autre : au sud, les collines s'abaissent peu à peu jusqu'à la dépression de La Fère; au nord, elles se maintiennent à la même hauteur jusqu'aux abords immédiats de Saint-Quentin. Les Allemands se trouvent donc placés, pour la défense de cette ville, dans une situation nettement défavorable.

Il en est de même au nord de Soissons, où

Dans la région intermédiaire, nous continuons à progresser sur la rive droite de l'Ailette; nous avons occupé le village de Folembray et le hameau de La Feuillée, près de Coucy-le-Château.

A l'est de Bapaume, les troupes britanniques ont occupé Lagnicourt. La lutte d'artillerie est devenue très violente au nord d'Arras.

Sans doute est-il possible de tenir mé-

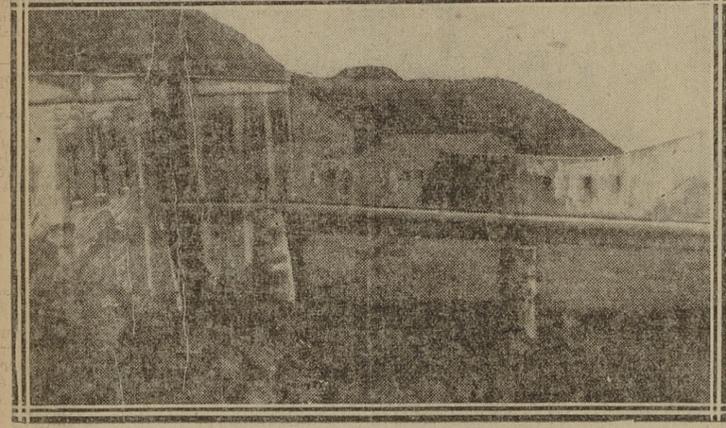
contre la Russie peut sembler opportune en raison des circonstances intérieures. Le calcul est entièrement faux, car le nouveau gouvernement russe répond au vœu de la nation entière, et si quelques dissidences subsistent encore, rien ne saurait les éteindre plus vite que l'approche d'un danger. Mais ce n'est pas la première fois que les Allemands commettent une grossière erreur de jugement. Aucun de leurs projets d'ailleurs ne prendrait au dépourvu ni notre commandement, ni celui de nos alliés.

Jean VILLARS.

## Nos villages détruits

COMPIÈGNE, 26 mars. — Les villages au delà de Ribécourt, dans la direction de Noyon, ont été complètement détruits. Aux destructions nécessitées par la guerre, les Allemands ne manquent pas d'ajouter tout leur système de démolitions systématiques, opérées presque à la veille de leur fuite rapide.

C'est ainsi que Bailly ne forme plus qu'un amas de débris, où seuls quelques ins-



L'ENTRÉE DU FORT DE VENDEUIL

Ce fort et celui de Liéz qui font partie de la défense de La Fère, viennent d'être, on le sait, enlevés par nos troupes.

me des positions mal appuyées et sans vues. Mais il faut alors que le nombre des effectifs et la dépense de munitions suppléent à leur désavantage. Or, c'est justement pour économiser les uns et les autres et se procurer en cette partie du front une sécurité au moins temporaire que nos ennemis se sont résignés à nous céder du terrain. C'est là le seul bénéfice qu'ils puissent espérer d'une opération qui, par ailleurs, n'offre que des inconvénients et des risques. S'ils entendent la garder, une nouvelle rectification s'imposera. Et si notre offensive la trouble encore, tout sera à recommencer. Il est plus facile de commencer une retraite que de l'arrêter à point nommé. C'est ce que l'état-major prussien est en passe d'apprendre à ses dépens.

Malgré les abondants commentaires des journaux, l'opinion s'inquiète en Allemagne. Les félicitations officielles de l'empereur à Hindenburg et au prince héritier de Bavière n'ont d'autre objet que de la rassurer. Un succès militaire vaudrait mieux. Nos ennemis vont-ils le chercher sur notre front, en Italie ou en Russie?

La première de ces hypothèses paraît, à première vue, la moins vraisemblable, car les différents secteurs d'un même front se flanquent réciproquement, et ce n'est pas en reculant sur l'un d'eux qu'on se prépare à attaquer sur un autre. De plus, les Allemands ne sauraient oublier que depuis un an ils n'ont éprouvé en Occident que des déceptions ou des revers. Une offensive contre nous serait un coup de désespoir dont nous n'aurions à peu près rien à craindre et beaucoup à espérer.

Une offensive contre l'Italie donnerait satisfaction à l'Autriche. Une offensive

truments aratoires échappèrent à la rage générale de destruction.

Plus loin, quand on sort du petit village de Bailly, on aperçoit les premières maisons de Carlepont, avec l'église et son clocher presque intacts.

Du château du Frémont, il ne reste que l'aile ouest.

La route de Ribécourt à Bailly et à Carlepont est encombrée d'inextricables réseaux de fils de fer barbelés.

Les bois des parcs n'ont pas été saisis, comme ceux de l'Etat; bien des pommiers et autres arbres fruitiers subsistent encore.

Longeant les habitations du bourg, une immense tranchée lui sert de protection; c'est aujourd'hui un véritable ruisseau qui dut nécessairement, pour être établi, une main-d'œuvre extraordinaire.

Dans le faubourg de Huleux, toutes les maisons sont debout, possédant encore leurs quatre murs, pignons, cheminées et toits; par contre, tout l'intérieur a disparu: portes, fenêtres, chambranles, escaliers, poutres, solives, planchers ont servi à chauffer les soldats du kaiser.

Dans les bas-côtés de l'église, le passage de deux obus a fait une déchirure profonde; tout le mobilier a disparu, chaire et tribunes comprises. Les dalles des caveaux ont été soulevées.

Même pillage odieux dans le cimetière, où le premier et le deuxième cercueil d'un caveau sont à jour.

Un château n'a plus que ses deux ailes. Le centre est éventré; les arbres du parc sciés à un mètre du sol gisent pêle-mêle sur les pelouses; le garage d'autos, les écuries, l'orangerie sont en ruines.

Le haut du village a beaucoup plus souffert que le bas. Ici, tous les arbres fruitiers sont mutilés et abattus, ainsi que les poteaux téléphoniques et électriques. Sur le tronçon d'un poteau, on peut lire: « Grande révolte russe. Au revoir à Paris. »

Carlepont est occupé par des soldats de la territoriale qui rétablissent les routes et consolident les ruines.

# Sur quel point se portera le prochain effort militaire de l'Allemagne?

LONDRES, 26 mars. — Le correspondant particulier du Daily Mail à Petrograd, parlant du rétablissement intégral du front russe dans le secteur de la Bérésina, ajoute:

« Les nouvelles du front nord (front de



Riga) sont moins satisfaisantes. Le général Alexeïef, chef d'état-major général, a fait part au ministre de la Guerre, M. Goutchkof, de ce que l'ennemi masse en ce moment le long des fronts de Riga et de la Dvina des masses importantes d'hommes, de canons de toute espèce et de munitions.

Le ministre de la Guerre a conféré là-dessus avec le général Korlinof, commandant militaire du district de Petrograd, et il a publié une proclamation au peuple, dans laquelle il fait allusion aux préparatifs allemands et où il déclare que Petrograd est actuellement en danger.

Les journaux de Petrograd avertissent la nation que les Allemands sont stimulés à tenter de nouveaux efforts en vue de désorganiser la puissance défensive de la Russie. Ils comptent, pour atteindre ce but, sur les dissensions qu'ils croient exister en Russie.

## Sur le front italien?

MILAN (De notre correspondant particulier) — Sommes-nous à la veille d'une nouvelle « Strafe-Expedition » contre l'Italie? On le croit fermement dans les milieux politiques et militaires italiens, et, d'ailleurs, l'ennemi n'en fait pas mystère.

Depuis quelque temps, la station radiotélégraphique de Nauen lance dans le monde des nouvelles qui représentent l'Italie sous le jour le plus sombre et fort effrayé par l'annonce de la nouvelle offensive des empires centraux. Car, cette fois, l'Autriche ne sera pas seule, l'Allemagne l'aidera dans l'entreprise.

Le commandant de l'expédition est déjà indiqué: c'est le maréchal Conrad von Hoetzendorf, déjà chef d'état-major autrichien. Ce commandement lui revient de droit, car chacun sait que toute son existence a été vouée à la préparation d'une guerre contre l'Italie.

Du reste, l'Autriche-Hongrie n'avait ja-



mais envisagé d'autre guerre. Depuis de longues années les manœuvres de l'armée austro-hongroise visaient l'invasion de la péninsule, et les manœuvres impériales, c'est-à-dire faites avec des effectifs importants, ont eu, pendant seize ans de suite, le Trentin comme théâtre.

C'est donc de ce côté-là que se produirait l'effort de l'ennemi.

On peut préciser: l'archiduc Eugène et le général Dankl voulaient pointer sur Vienne, à l'est de l'Adige, tandis que Conrad et le général Koewess préféraient la marche sur Brescia, à l'ouest du fleuve.

Ce deuxième plan avait l'avantage de ne pas se heurter à des défenses artificielles et naturelles très sérieuses, sans compter qu'il s'approchait de l'objectif de Milan.

La campagne de l'année dernière, faite contre l'avis de Conrad, avait emprunté le plan favori de l'archiduc Eugène; on sait avec quel succès.

Aujourd'hui, l'archiduc est hors de question. Sans aucun doute le maréchal von Hoetzendorf évitera la faute de 1915, d'autant plus que son plan facilite l'intervention des troupes allemandes par les routes du Stalvio et du Tonale, au sud de la Bavière.

Les impériaux essaieront donc de descendre dans la plaine par les trois vallées de l'Oglio, du Mella et du Chiese, comme fit, en 1866, le général Kuen.

## Hindenburg s'entoure de mystère

Le correspondant du World de New-York télégraphie d'Allemagne:

« Toute l'Allemagne se demande quels sont les plans stratégiques de Hindenburg. Le mystère qui entoure les projets du vieux maître et de Ludendorff, cet autre sphinx, est toujours impénétrable. Les spécialistes militaires allemands évitent de parler des nouvelles méthodes de combat qui seront adoptées; d'ailleurs, s'ils voulaient le faire, on ne le leur permettrait pas (sic). Moi-même qui, dans ma délicate situation actuelle, proteste de ma totale incompétence en matière militaire, j'ai été prévenu amablement, mais nettement, de n'avoir à émettre aucune prophétie au sujet des événements militaires futurs et de m'abstenir d'envoyer des messages mystérieux ou ambigus dont les ennemis de l'Allemagne, qui doivent être tenus dans l'ignorance jusqu'au moment psychologique, pourraient tirer des conclusions intéressantes. »

Pour satisfaire la curiosité du public, on s'est départi de la discrétion qui fait partie de la politique de Hindenburg, mais seulement jusqu'au point où l'ont autorisés les chefs militaires. Il est permis de dire que des événements décisifs se préparent et que le point critique de la guerre approche. »

# M. Lansing a fait hier une déclaration très catégorique

NEW-YORK, 26 mars. — M. Lansing, secrétaire d'Etat, a déclaré publiquement, aujourd'hui, que le gouvernement de Washington tient l'Allemagne pour responsable de la violation des traités conclus avec les Etats-Unis en 1785, en 1789 et en 1828. (Radio.)

## Les milices américaines convoquées dans dix-sept Etats

NEW-YORK, 26 mars. — Des milices ont été appelées, aujourd'hui lundi, dans les dix-sept Etats de l'Ouest dont les noms suivent:

Illinois, Indiana, Iowa, Missouri, Nebraska, Minnesota, Michigan, Wisconsin, South Dakota, North Dakota, Colorado, Wyoming, Ohio, Washington, Oregon, Idaho et Montana.

Le Capitole est maintenant sur le pied de guerre. La censure est devenue très sévère. (Radio.)

WASHINGTON, 26 mars. — Le président a décidé de porter les effectifs de la marine de guerre à 87.000 hommes, ce qui représente une augmentation de 26.000 hommes. Ce contingent doit être levé immédiatement.

## Un crédit de 25 milliards aux Alliés

NEW-YORK, 26 mars. — On annonce que le président Wilson s'est déclaré favorable à l'ouverture d'un crédit aux Alliés de 5 milliards de dollars, soit environ 25 milliards de francs, au lieu du crédit de un milliard de dollars que l'on avait proposé au début. (Radio.)

## Le grand-duc Paul dénonce le rôle joué par l'ex-impératrice



GRAND-DUC PAUL DE RUSSIE

PÉTROGRAD, 26 mars. — Le grand-duc Paul a fait à un groupe de journalistes de Péetrograd les révélations suivantes:

« L'ex-tsarine intervenait constamment dans les questions militaires. Elle a été pour beaucoup dans le retrait de commandement du général Roussky, décision qui a été prise malgré les protestations des grands-ducs et les instances de l'impératrice douairière. »

« J'ai refusé, ainsi qu'on me le demandait, de faire venir la garde du front à Péetrograd pour y combattre les révolutionnaires. »

« Ma femme et ma fille ont été arrêtées sur l'ordre de Protopopoff, à la suite d'une séance de spirite, au cours de laquelle l'esprit de Raspoutine réclamait ces arrestations pour venger son assassinat. »

Ces révélations produisent à Péetrograd une très vive impression.

## A la Société des Gens de lettres

Le comité de la Société des gens de lettres s'est réuni, hier après midi, sous la présidence de son doyen d'âge, M. Jules Clère, et a procédé à l'élection de son bureau.

C'est notre éminent collaborateur M. Georges Lecomte qui a été élu président, en remplacement de M. Pierre Decourcelle, arrivé à expiration de son mandat. MM. Charles Le Goffic et notre distingué collaborateur M. Pierre Mille ont été nommés vice-présidents.

Nos lecteurs savent que M. Georges Lecomte ne fait que reprendre la place qu'il



M. GEORGES LECOMTE

(Phot. Henri Mantel.)

a brillamment occupée en 1908, 1909, 1913, 1914 et 1915. Les services qu'il a rendus à la Société des gens de lettres, sa participation aux fêtes données à l'occasion du soixante-quinzième anniversaire de la fondation de ce groupement, son talent et sa courtoisie, tout, en un mot, le désignait au suffrage de ses confrères, et nous le voyons avec plaisir accepter à nouveau cette présidence qu'un deuil cruel lui avait fait abandonner.

MM. Paul Gaulot, Eugène Le Mouel, Charles de Rouver, Paul Labbé, Paul Ginisty, Jacques des Gachons et Lucien Descaves avaient été, la veille, élus membres du comité.

Le conseil judiciaire de la société, d'accord avec le comité, a choisi pour président le bâtonnier Henri-Robert.

**ECOLE** Boulevard Poissonnière, 19 **PIGIER**  
Rue de Rivoli, 53  
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

# En tout autre temps cette affaire serait "bien parisienne"

L'affaire Deperdussin va connaître demain le grand jour des assises...

C'était une année avant les hostilités. Dans les premiers jours d'août 1913, le bruit s'était rapidement propagé que Deperdussin avait été arrêté pour avoir commis des détournements dépassant seize millions. Nul ne voulait y croire. Et ce n'est qu'après une longue instruction et une détention préventive qui a duré plus de trois ans et demi que Deperdussin est renvoyé devant les assises de la Seine, sous l'inculpation d'escroqueries, de faux et usage de faux en écritures de commerce. Mme Deperdussin, quoique laissée en liberté, est inculpée de complicité. Mais les faits reprochés sont maintenant si lointains que nos lecteurs nous sauront gré de les leur rappeler.

## Les débuts de Deperdussin

Armand-Jules-Auguste Deperdussin est né à Paris le 8 juillet 1864. Il débuta dans la vie commerciale à Bruxelles. Vers la fin de l'année 1901, Deperdussin vint à Paris, laissant en Belgique une assez piètre réputation. Il entra comme placier dans une fabrique de soieries, rue des Jeûneurs, aux appointements mensuels de 250 francs. Marié, Deperdussin divorça pour épouser en 1902 une demoiselle de magasin sans fortune, Marie-Louise-Éléonore Servatius, née à Neuilly-sur-Seine, le 17 octobre 1878.

Beau parleur et assez doué physiquement, Armand Deperdussin était un charmeur dans toute l'acception du terme, et il ajoutait à cela le sens et les qualités de séduction de celui qui sait être généreux à bon escient.

Ayant fait la connaissance de M. Jorje, ami de la famille Servatius, il proposa à celui-ci de spéculer sur les soieries.

M. Jorje demanda à M. Mellier, administrateur du Comptoir Industriel et Colonial, de lui escompter les traites souscrites par Deperdussin, et qu'il avait avalisées. La proposition fut acceptée et le Comptoir adhéra au projet Deperdussin, en y apportant les fonds nécessaires. En août 1904, Jorje se retira de l'association.

A dater de ce moment Deperdussin fit ses opérations.

Jonglant avec les millions, Deperdussin mena dès lors la grande vie. Il posséda les plus luxueuses automobiles, et fut de toutes les fêtes; en un mot il devint une personnalité mondaine très en vue, et son luxueux hôtel de l'avenue de Villiers fut le rendez-vous du Tout-Paris sportsman. Cette existence servait ses projets en lui permettant de « jeter de la poudre aux yeux ». C'est ainsi qu'il lança son affaire d'aviation, réelle opération, cette fois, qui lui valut d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur.

## Ce qu'était la « combinaison »

Deperdussin faisait des opérations fictives d'achat et de vente de soieries. Du 26 novembre 1903 au 25 juillet 1913, le nombre des opérations ainsi traitées avec les fonds du Comptoir Industriel s'élevèrent à 132, représentant des sommes atteignant près de deux cents millions, exactement 198.393.127 francs.

Devant l'énormité des chiffres, on peut paraître étonné que durant ces dix années le Comptoir n'ait eu aucun soupçon sur la réalité des opérations!

Quant à la « combinaison », c'était la simplicité même. Deperdussin proposait à l'établissement financier de vendre à un grand magasin des pièces de soie, payables à 90 jours. Le Comptoir acceptait et Deperdussin produisait alors le bon de commande du magasin constatant la livraison. Sur le vu de ces pièces — qui étaient fausses — il recevait la somme nécessaire au paiement de l'achat. Et entre temps il proposait de nouvelles opérations. En fait, Deperdussin payait le Comptoir Industriel avec le propre argent que celui-ci lui avançait pour acquitter de nouveaux achats.

Détail amusant: Deperdussin dut un jour effectuer une opération réelle à la demande même du Comptoir. Il acheta 192.000 francs le fonds de soieries de la maison Delignon Et. lors de son arrestation, on le trouva propriétaire d'un certain stock de soieries qui, depuis, a été réalisé par le syndicat de la faille.

## L'emploi des seize millions

Adroitement, Deperdussin avait réussi à imposer par « sa superbe » aux deux employés du Comptoir qui devaient l'accompagner dans ses encaissements. Il avait réussi à éloigner ce contrôle gênant, mais l'exécution d'audace devait le perdre. Le Comptoir d'Escompte, surpris de l'importance des versements en numéraire, s'enquit discrètement. Ce fut toute une révélation. Après avoir voulu tout d'abord payer d'audace, Deperdussin dut avouer. Arrêté, le 5 août, sur mandat de M. Hirsch, juge d'instruction, il s'expliqua sur l'emploi des 16.011.272 fr. 95 qu'il s'était appropriés.

Deperdussin prétendit avoir engagé plus de 10 millions dans l'industrie de l'aviation, en créant des modèles nouveaux d'aéroplanes, en acquérant et en agrandissant deux importantes usines, l'une à Juvisy, l'autre rue des Entrepreneurs, à Grenelle. Il avait acheté l'aérodrome de Champagne, et participé à tous les concours ou expositions ayant pour but de favoriser la science nouvelle. Entre temps, il avait fondé — en 1908 — la Société anonyme de l'Institut thérapeutique d'air chaud, dont l'exploitation lui coûta 850.000 francs. Notons encore qu'il acquit et embellit le château du Marais, dans l'Aisne. Il consacra à cette splendide propriété plus de trois millions. Son goût du grand luxe était tel que pour ses seules autos il dépensa en l'espace de quelques années 500.000 francs. Il acheta pour plusieurs millions de bijoux qu'il offrit à des artistes. C'est ainsi qu'en moins de neuf années, il sacrifia plus de 22 millions!

Quant à Mme Deperdussin, dont on se rappelle la modeste origine, l'inculpation lui reproche de s'être créée, en moins de dix ans, à l'abri de son mariage sous le régime de la séparation de biens, une fortune personnelle évaluée à plusieurs millions.

Elle a invoqué d'heureuses spéculations sur les cuivres, puis une veine insolente à Monte-Carlo. L'accusation prétend qu'elle n'a pu ignorer les agissements de son mari.

M. André Hesse présentera la défense de Deperdussin, et le bâtonnier Henri-Robert apportera l'appui de son prestigieux talent à Mme Deperdussin.

Les débats ne nécessiteront pas moins de quatre audiences, et les jurés auront à répondre à plus de douze cents questions.

Alfred BOUGENIER.

# LES RUSSÉS DÉBOUCHENT DANS LA PLAINE DE MOSSOUL



LA PLACE DU MARCHÉ, A MOSSOUL

La colonne russe qui suit la route de Téhéran à Bagdad et vient de prendre Kirind, a progressé, en évitant Kasri-Chirind, jusqu'à Kala-Chat-Malik, à une étape de Kanikhin. Les Turcs se maintiennent encore dans la montagne au nord, mais déjà des patrouilles de cosaques ont poussé des re-

connaisances hardies jusque dans la plaine de Mossoul. Si le gros des forces russes les suit, la retraite sera coupée à l'armée turque de Mésopotamie qui se replie de Bagdad vers Mossoul, poursuivie par les troupes anglo-indiennes du général Maude. — J. V.

# Les devoirs de la Nation à l'égard des orphelins de la guerre

M. Léon Bérard, député des Basses-Pyrénées, vient de déposer le rapport qu'il présente au nom de la commission de l'enseignement sur le projet de loi relatif aux Pupilles de la Nation.

Il propose à la Chambre d'adopter sans aucune modification le texte dont l'ensemble a été voté à l'unanimité par le Sénat et qui représente le résultat d'un accord transactionnel.

L'objet essentiel de la loi, expose-t-il, est de définir et de sanctionner les devoirs que la France se reconnaît envers les enfants des soldats qui sont morts pour elle, plus généralement envers les enfants des victimes de la guerre.

Ces enfants seront adoptés par la Nation. C'est le tribunal civil qui prononcera l'adoption, après s'être assuré que les conditions légales se trouvent réalisées.

« Devoirs d'assistance et devoirs d'éducation impliquant, les uns et les autres, qu'il sera créé un service public des pupilles de la Nation. Le projet y a pourvu sous le nom d'Office national et d'Office départemental, organismes rattachés au ministère de l'Instruction publique. »

Le point délicat était de concilier avec les droits traditionnels de la famille le rôle du nouveau service public. M. Léon Bérard s'est attaché à démontrer que le projet de loi y avait réussi.

« Il ne s'agit point, dit-il, de renoncer, en matière de tutelle, à la conception « familiale » du Code civil pour adopter la conception étatique, qui est celle du droit germanique. Partout où la famille sera vivante présente, c'est elle qui dirigera l'éducation du pupille. »

« Ceux qui ont critiqué le projet ont surtout entretenu — autour du pupille de la Nation — une bataille pour l'école. La perspective est fautive et la crainte chimérique. Nul n'a pu vouloir que, du fait que le père d'un enfant serait mort pour la France, sa famille eût à subir, en ce sujet, des contraintes particulières. »

« Hors des cas où, en l'absence de la famille, ils exerceraient eux-mêmes la tutelle, les offices veilleront, dans l'intérêt des pupilles, à l'observation des règles du code civil sur la tutelle et des lois protectrices de l'enfance. »

Le rapporteur leur assigne une fonction active à remplir et particulièrement utile, lors qu'il s'agira de décider, pour le pupille, le choix d'une carrière. C'est par là que la loi pourra « servir à la reconstitution de nos forces et à un renouvellement de la vie française ».

Les offices devront s'employer, par le conseil et par la persuasion, au recrutement des établissements d'enseignement professionnel et technique. Il s'agit beaucoup moins de faire des bacheliers que de transformer nos méthodes industrielles, commerciales, agricoles. Pour s'y préparer, il faudra vaincre tout d'abord le préjugé séculaire qui veut qu'on ne puisse pas être dans l'impôt quelle profession une personne de qualité. »

Le rapporteur souhaite, pour l'avenir même de la loi, qu'elle traivise à la Chambre — comme elle l'a traduit au Sénat — l'accord de tous les partis.

« Il est bon que l'on discute, écrit-il, il est légitime que d'honorables scrupules aillent au-devant de loyaux éclaircissements. Il serait regrettable que le souvenir d'anciennes controverses vint créer des divisions de parti qui ne trouvaient assurée d'avance l'unanimité de sentiment et de volonté. »



# DERNIÈRE HEURE



## Une interview du général Roussky

### L'armée russe reste prête à accomplir la tâche que la nation attend d'elle

PÉTROGRAD, 26 mars. — Le général Roussky, interviewé par un envoyé spécial de l'Outro Russie, lui a fait les déclarations suivantes :

« Sur le front, les soldats allemands ne souffrent pas de la faim ; ils sont bien vêtus et armés ; leur bien-être est sans doute assuré aux dépens de la population civile, mais cette dernière, par son esprit de discipline et par son abnégation, acceptera toutes les privations et ne recouvrera pas devant la prolongation de la guerre. »

« En ce qui concerne notre front, a ajouté le général Roussky, un coup allemand serait possible si le dégel s'accélérait avec rapidité. Pour le moment, la Dvina est fortement gelée, et toute tentative allemande pour passer le fleuve pourra être arrêtée par la force de notre armée. »

« Si attentive qu'elle soit aux graves événements qui se déroulent à l'intérieur, mon armée est demeurée admirable et prête à accomplir dans l'ordre et dans la discipline toutes les tâches que la Patrie demandera d'elle. »

« Pendant que, sur le front, nous sommes préparés à tout, il est nécessaire que ceux qui dirigent les masses populaires aujourd'hui libérées aient sans cesse le sentiment de la responsabilité qu'ils ont assumée vis-à-vis d'elles et vis-à-vis de l'histoire. »

« Ils ne doivent pas oublier que, devant nous, se trouve un ennemi puissant et dangereux. »

« Notre victoire contre cet ennemi n'est possible que si nous savons maintenir partout, au front comme à l'arrière, l'unité et la discipline les plus absolues. »

Le général Roussky, en terminant, a fait l'éloge du grand-duc Nicolas, dont il a vanté les qualités militaires.

## Des bruits extravagants ont ému l'Angleterre

### On parlait d'un débarquement d'Allemands.

LONDRES, 26 mars. — La rumeur fantastique de l'invasion de l'Angleterre, qui courait par tout Londres, samedi dernier, a fait aujourd'hui l'objet d'une question à la Chambre des communes, où M. Will Thorne a demandé si le gouvernement est au courant de cette rumeur selon la quelle l'ennemi aurait débarqué sur la côte d'Écosse et à Lowestoft.

M. Bonar Law répond :

« J'ai moi-même entendu souvent de telles rumeurs sans pouvoir me rendre compte de leur origine ; je crois que celle de samedi est due au fait qu'une alerte a été donnée aux troupes de la métropole, ce qui arrive souvent et ce qui, naturellement, a créé cette fois une grande émotion. (Havas.) »

## Le comte Tisza encore malmené

### On lui reproche sa complaisance vis-à-vis de complices des assassins de Serajevo

GENÈVE, 26 mars. — On mande de Budapest que des députés très mouvementés ont eu lieu à la Chambre hongroise, au sujet de l'accusation portée contre des députés hongrois d'avoir fait partie de la fameuse Narodna serbe.

Le député Forster prononce un discours dans le quel il montre au soldat hongrois à déployer sur tous les fronts une valeur inouïe ; cependant il est à craindre, dit-il, que, dans la guerre présente, ce soit la Hongrie qui combatte et l'Autriche seule qui soit victorieuse.

Le député Earl Hussar reproche au comte Tisza d'avoir laissé défendre à la Chambre une bande de conjurés et d'assassins étrangers, bien qu'il soit prouvé que l'assassinat du prince héritier ait été préparé à Belgrade.

M. Antal accuse M. Szmecanyi d'avoir été, à Belgrade, en relations avec la Narodna-Obrana.

L'orateur cite les noms de plusieurs députés qui ont parlé à Belgrade. Il ajoute que le prestige de la nation hongroise exige que les coupables soient punis. Le comte Tisza et le gouvernement hongrois doivent aussi être accusés parce que le comte Tisza a profondément ne pas connaître cette affaire d'argent.

Le député Szmecanyi dit que les principaux coupables de la Narodna couraient et jouent le même rôle en vue dans la vie publique de la Croatie. Il parle du député Hinkovics qui aurait obtenu un passeport pour la Suisse, où il serait richement entretenu par le gouvernement serbe.

Il pourrait, ajoute-t-il, en nommer d'autres, car il possède une copie des actes secrets de la Narodna, trouvée à Belgrade, et une liste qui contient les noms et l'adresse de ceux qui, en Serbie, étaient en relations avec M. Pachitch.

« Ceci prouve, dit-il en terminant, que, parmi ceux qui soutiennent le ministre-président, il y a des espions. »

Ces paroles déchaînent un violent tumulte.

« Messieurs les députés ne croient pourtant pas, dit le comte Tisza, que je vais sur-le-champ satisfaire leur curiosité sur cette affaire. »

Un lui crie :

— La question est bien simple. Est-ce vrai, ou non ?

Le comte Tisza réplique :

— La question est simple, mais je n'y puis répondre.

La séance s'achève au milieu d'un tumulte indescriptible.

## Ce que l'on dit à l'étranger

**LA RÉDUCTION DES RATIONS EN ALLEMAGNE**  
Vorwaerts :

Un des résultats de notre système magnifiquement organisé de distribution de denrées alimentaires, c'est que l'ennemi sait exactement combien de bouchées de viande, de pain et de pommes de terre nous consommons, et, si nos adversaires ont la moindre aptitude pour les études psychologiques, ils doivent se représenter exactement quels sont nos sentiments.

**Gazette de Francfort :**

La nouvelle diminution de la ration de pain est profondément troublante pour la population et la jette dans de profonds soucis.

**LES DÉVASTATIONS ALLEMANDES**  
Leipziger Zeitung :

L'Allemagne, si elle doit succomber, renouvelée dans des proportions immenses le geste de Samson.

**Deutsche Tageszeitung :**

Nous n'avons pas le temps de regretter la destruction des statues et autres souvenirs historiques dans les pays évacués, parce qu'aucun bien temporaire n'a droit à l'existence, s'il constitue un obstacle sur la route vers la victoire allemande.

**LA PREMIÈRE ATTACHÉE DE CABINET**

M. Mélin, sous-secrétaire d'Etat aux Finances, vient de composer ainsi son cabinet : chef de cabinet, M. Max Daniel ; chef adjoint, M. Gaston Rousset ; chef du secrétariat, M. Jean Merklen. Attachés : M. Pierre Albert et Mlle Jeanne Tardy, licenciée es-lettres et en droit. Mlle Tardy est la première femme attachée de cabinet.

## On trouve à Paris du beurre fin, mais...

Il y a une huitaine de jours, si d'occurrence vous vous étiez présenté, comme nous le fîmes, dans une boutique de crémerie, le dialogue suivant se fût engagé entre vous et le patron ou la patronne de ce déant :

— Vous désirez, monsieur ?  
— Du beurre fin.  
— Du...  
— ...beurre fin.  
— On vous eût alors regardé d'un œil chargé de commisération et de défiance et l'on vous eût montré des étagères où deux ou trois mottes de beurre ordinaire voisinaient avec quelques fromages et une douzaine de boîtes de conserve.

— La taxe, monsieur, la taxe !... C'est elle qui a causé tout le mal. Un de nos fournisseurs directs, qui habite Isigny, nous avisait, hier, que le beurre s'y vendait couramment 4 francs la livre ! Comment voulez-vous qu'on puisse, dès lors, le donner à Paris à 3 fr. 35, prix taxé ?

Ces temps sont changés, on peut avoir du beurre fin à Paris, nous en avons fait l'expérience en nous présentant dans diverses maisons situées dans différents quartiers de la capitale.

M. Vavasseur, rue de Castellane, un des plus gros marchands de beurre parisiens, nous déclare :

— L'erreur, à mon avis, a été de taxer, à Paris, au moment où la production était en baisse. Dans l'Oise notamment, et à Rouen, le beurre se vend jusqu'à 7 fr. 20 le kilo. C'est scandaleux !

Les statistiques de l'octroi parisien accusent que, sur une moyenne quotidienne de 34.000 kilos, 15.000 à peine arrivent aux Halles.

Le fait est d'autant plus caractéristique que la production générale en beurre, cette année, n'est pas sensiblement inférieure à celle de l'année dernière.

Quelle direction prend donc le beurre fin ? C'est ce qu'a bien voulu nous révéler un spécialiste de ces questions :

— En réalité, nous dit-il, l'absence de généralisation de la taxe fait que les beurres normands, bretons et charnais, des meilleures qualités, sont dirigés sur les départements du Midi où n'existe pas la taxe, ou réservés à l'exportation et aux besoins de l'armée anglaise qui en consomme énormément.

« La taxe est trop basse pour permettre aux producteurs de beurres extrafins et exceptionnels (Isigny, Gournay, etc.) une rémunération suffisante. Les producteurs n'envoient donc pas aux Halles. Ceux qui expédient préfèrent éviter les frais des Halles et des mandataires, en adressant leurs envois aux commissionnaires. Par contre, les mauvais beurres ne se sont jamais vendus aussi cher que les prix fixés par la taxe. La mauvaise marchandise chasse la bonne. »

En résumé, après en avoir manqué presque tout à fait, Paris a enfin du beurre fin, mais il est loin d'en avoir assez.

## C'est à Moscou que sera convoquée l'Assemblée Constituante

PÉTROGRAD, 26 mars. — Il a été définitivement décidé que l'Assemblée constituante sera convoquée à Moscou, probablement fin avril.

## Nicolas II est abandonné par tous ses serviteurs

PÉTROGRAD, 26 mars. — Hier, tous les domestiques du palais de Tsarskoïé-Sélo, où est enfermé l'ex-tsar, ont demandé à être congédiés, disant qu'ils ne veulent pas servir un homme que toute la Russie renie. L'ex-tsar, qui se trouve dans un état d'impressionnement douloureux, a été surpris.

## Le mécontentement du peuple allemand

### LE KAISER SERAIT INQUIET

ROTTERDAM, 26 mars. — Le gouvernement allemand dément les émeutes qui se sont produites, en maintes villes, en publiant la note suivante :

D'après les informations de la presse parisienne, la révolution russe aurait donné lieu, dans diverses villes allemandes, principalement à Leipzig, Dresde, Munich et Berlin, à des troubles ouvriers ; les émeutes auraient été organisées en grandes manifestations. Ces informations sont inventées de toutes pièces.

Les Dernières Nouvelles de Munich annoncent cependant que les mineurs de Penzberg, mécontents de la nourriture insuffisante qui leur a été attribuée, ont formellement refusé de descendre dans la mine.

De plus, on a annoncé ici, hier, que de violents désordres avaient éclaté à Cologne et dans d'autres villes d'Allemagne en raison de la réduction des rations de pain.

Cependant, il faut reconnaître que le public a accueilli, en général, cette mesure avec résignation.

D'autre part, M. Balocki, le dictateur aux vivres, se déclare rassuré sur la possibilité de faire face aux demandes de vivres supplémentaires. Mais l'on envisage sérieusement les difficultés qui pourraient naître de la suppression éventuelle du supplément de pain pour les enfants en croissance.

ROME, 26 mars. — L'Idée Nazionale affirme que la révolution russe a causé une grande inquiétude dans la famille impériale allemande.

Le Kaiser a tenu un conseil de famille. Des précautions dont le caractère se devine ont été aussitôt adoptées.

# LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

## Front français

14 HEURES. — ENTRE LA SOMME ET L'OISE, PENDANT LA NUIT, LES ALLEMANDS ONT RENOUVÉ À PLUSIEURS REPRISES LEURS ATTAQUES SUR LE FRONT ESSIGNY-BENAY. TOUTES CES TENTATIVES ONT ÉTÉ ARRÊTÉES PAR NOS FEUX OU REPOUSSEES PAR NOS CONTRE-ATTAQUES. DES PERTES SÉRIEUSES ONT ÉTÉ INFLIGÉES À L'ENNEMI. NOUS AVONS INTEGRALEMENT MAINTENU LES POSITIONS CONQUISES HIER. AU SUD DE L'OISE, NOTRE AVANCE S'EST POURSUIVIE EN DÉPIT DE L'ÉTAT DU TERRAIN ET DU MAUVAIS TEMPS. NOUS AVONS POUSSÉ NOS PATROUILLES AU DELA DE FOLEMBRAY, AU SUD DE LA BASSE FORET DE COUCY. Au nord de Reims, un tir de nos batteries a fait sauter un dépôt de munitions ennemi à l'est de la ferme du Godat. Nuit calme sur le reste du front.

AVIATION. — DANS LA JOURNÉE D'HIER, CINQ AVIONS ALLEMANDS ONT ÉTÉ ABATTUS PAR NOS PILOTES. L'ADJUDANT ORTOLI EN A ABATTU DEUX POUR SA PART, CE QUI PORTE À HUIT LE CHIFFRE DES APPAREILS ENNEMIS DÉTRUITS JUSQU'À CE JOUR PAR CE SOUS-OFFICIER. DANS LA NUIT DU 25 AU 26, UNE DE NOS ESCADRILLES A LANCÉ 1.000 KILOS DE PROJECTILES SUR LES USINES DE THIONVILLE ET DU BASSIN DE BRIEY, AINSI QUE SUR LES GARES DE CONFLANS ET DE MONTMEDY.

23 HEURES. — Au nord de la Somme, pas de changement essentiel. Entre la Somme et l'Oise, notre artillerie a dispersé des rassemblements ennemis entre Benay et Urvillers. AU SUD DE L'OISE, NOUS AVONS RÉALISÉ D'IMPORTANTES PROGRES DANS LA BASSE FORET DE COUCY, MALGRÉ LES DIFFICULTÉS DE TERRAIN ET LA VIVE RÉSISTANCE DE L'ENNEMI. NOS TROUPES ONT OCCUPÉ FOLEMBRAY ET LA FEUILLE. AU NORD DE SOISSONS, NOUS AVONS ÉGALEMENT PROGRESSÉ DANS LA RÉGION DE VRENGY. Rien à signaler sur le reste du front.

## Front britannique

NOUS AVONS ENLEVÉ, CE MATIN, LE VILLAGE DE LAGNICOURT, AU NORD DE LA ROUTE BAPAUME-CAMBRAI, ET CAPTURE UNE MITRAILLEUSE ET TRENTE PRISONNIERS. Dans l'après-midi, deux violentes contre-attaques de l'ennemi, venant de l'est et du nord-ouest, ont été repoussées. Une troisième a été prise sous le feu de notre artillerie et n'a pu se développer. Au nord de Beaumont-lès-Cambrai, une attaque de nuit à la grenade a été repoussée.

## Front italien

Hier, il y a eu un feu violent d'artillerie dans la vallée de Lagarina, à la partie supérieure de la vallée de Travigno (Avisio) et sur le mont Carso. Sur le Haut Cordevole, un petit groupe ennemi a fait irruption dans nos positions avancées, sur les pentes du mont Sief ; il en a été immédiatement chassé par une contre-attaque. Sur le front des Alpes Juliennes, activité favorable de nos patrouilles ; l'une d'elles, après avoir franchi le Frigido, a capturé un poste ennemi et s'est emparée des armes et des munitions.

## Fronts russes

FRONT OCCIDENTAL. — DANS LA RÉGION DE POSTAWA, LES ALLEMANDS, APRES UNE EMISSION DE GAZ ASPHYXIANTS, ONT TENTE DE NOUS ATTAQUER. ILS ONT ÉTÉ REPOUSSES PAR NOTRE FEU. Dans la région d'Odakhovtchina, à l'est de Baranowitchi, les Allemands, forts de deux compagnies et vêtus de blouses blanches, ont pris l'offensive, mais notre feu d'artillerie les a dispersés. Au nord-ouest de Smorgone, notre artillerie a contraint à atterrir un avion allemand dans les positions ennemies. FRONT ROUMAIN. — Fusillades. FRONT DU CAUCASE. — DANS LA DIRECTION DE KHANEKIN, NOS TROUPES ONT OCCUPÉ LES FORTIFICATIONS DE KALA-I-CHAKIN. Les Turcs se maintiennent sur les hauteurs de Mianpaga. Sur l'autre partie du front, fusillades.

FRONT DE MACÉDOINE

JOURNÉE DU 25 MARS. — A l'est du lac Doiran, un raid effectué par les troupes britanniques a permis de ramener des prisonniers. Dans la région de Monastir, l'ennemi avait fait évacuer, le 24 mars, une de nos tranchées au moyen de jets de liquides enflammés, l'a occupée et en a été chassé ensuite par une contre-attaque de nos troupes. Canonnade intermittente, sur le front, pendant la journée du 25 mars.

## Front belge

Au cours de la nuit du 25 au 26 mars, un détachement belge a pénétré dans les tranchées allemandes, près de Steenstraat. Après avoir infligé des pertes à l'ennemi et bouleversé ses travaux, le détachement rentra dans les lignes belges avec plusieurs prisonniers. Vives actions d'artillerie, aujourd'hui, vers Dixmude et Steenstraat.

## La Bourse de Paris

DU 26 MARS 1917

La première séance de la semaine a été quelque peu irrégulière. Les affaires n'ont d'ailleurs pas eu un bien grand ampleur et seules, au parquet, les Culpères ont donné lieu à un courant de transactions assez suivi. En banque, on a réalisé les industrielles russes ainsi que les valeurs de caoutchouc.

Nos rentes restent bien tenues, le 3 0/0 à 61,50, le 5 0/0 à 88,25. Dans le groupe des Fonds étrangers, l'Extérieure continue à progresser jusqu'à 100,00. Rien de particulièrement intéressant à signaler du côté des Etablissements de crédit. De même nos grands Chemins sont calmes aux environs de leur clôture précédente.

Lignes espagnoles en reprise sensible : le Nord Espagnol à 130, le Saragosse également à 130. Culpères recherchés : le Rio à 1.805, le Boléo à 1.655.

CHANCES

Londres, 27,70 ; Suisse, 116 ; Amsterdam, 236 ; Péetrograd, 166 1/2 ; New-York, 583 1/4 ; Italie, 74 1/2 ; Barcelone, 628.

Apprenez rapidement  
chez vous le Comptabilité, la Chiffre, etc.  
Demandez programme gratuit et listes  
JACQUET-DUBREUIL, 10, rue de Valenciennes  
Succursales : PARIS, BORDEAUX, NANTES, etc.

## UN AVIATEUR DISPARU



JAMES R. MAC CONNILL  
Aviateur américain, engagé volontaire dans l'armée française, disparu au cours d'un combat aérien, le 19 mars.

## Deux aviateurs se tuent à Chartres

CHARTRES, 26 mars. — Hier, au-dessus de Beaulieu, à 500 mètres environ de Chartres, un appareil piloté par un manœuvrier des lojis et ayant à bord un adjudant chef mitrailleur, est tombé d une hauteur de 400 mètres, venant s'écraser près du monument élevé à la mémoire de l'aviateur Boillot.

Les témoins de la chute se précipitèrent auprès des débris de l'avion pour en retirer les deux sous-officiers. Les malheureux aviateurs avaient déjà cessé de vivre. Leurs corps ont été transportés à l'hôpital mixte de Chartres. (Radio.)

Le Crédit Foncier de France vient de remporter, malgré les difficultés de l'heure présente, un magnifique succès qui prouve une fois de plus la solidité de son crédit. En affirmant de nouveau et avec autant d'éclat sa puissance, l'armée de l'épargne française manifeste sa pleine confiance dans la victoire prochaine.

L'émission des obligations foncières et communales a été couverte plus de dix fois. Le Crédit Foncier demandait 600 millions ; on lui a offert près de 4 milliards. Le nombre des souscripteurs, qui dépasse 1.755.000, atteint presque le chiffre des obligations offertes.

L'avis de répartition sera publié ultérieurement. Dès à présent, le Crédit Foncier rembourse aux gros souscripteurs 95 0/0 de leurs souscriptions en titres libérés et 90 0/0 de leurs souscriptions en titres non libérés.

## LE MONDE

## LADY MICHELHAM

Comme nous l'avons annoncé, lady Michelham est la première infirmière anglaise qui ait été décorée de la médaille d'or des épidémies. Cette grande dame, une des plus charmantes femmes de la colonie britannique



LADY MICHELHAM  
(Phot. Taponier.)

sur la côte d'Azur, a installé à Cannes une maison de repos pour les officiers blessés. A Nice et à Monte-Carlo elle est à la tête du mouvement de bienfaisance, et à Paris, depuis plus d'un an, lord et lady Michelham ont assumé les charges complètes de l'hôpital qui porte leur nom.

De Pau : M. Francis Planté, le célèbre pianiste, donnera, les 17 et 19 avril, deux concerts de musique religieuse en l'église Notre-Dame, au profit des Œuvres polonaises.

## LES COURS

De Londres : S. M. la reine d'Angleterre et S. A. R. la princesse Mary ont visité samedi l'exposition de l'Institut Royal d'aquarellistes.

La princesse Henry de Battenberg est dans un état de santé aussi satisfaisant que possible.

## CORPS DIPLOMATIQUE

La marquise de Villa Urrutia, femme de S. Exc. l'ambassadeur d'Espagne en Italie, est arrivée à Paris, venant de Londres.

Le docteur Bandelac de Pariente, attaché à l'ambassade d'Espagne à Paris, est arrivé à Saint-Sébastien.

## CERCLES

L'assemblée générale annuelle du Jockey-Club a eu lieu, le dimanche 25 mars.

En l'absence des vice-présidents, la séance a été présidée par le comte Jacques de Bryas, qui son rang d'ancien dans le comité désignait pour cette fonction, et qui prononça l'éloge du comte Elie d'Avary, président du cercle, décédé le 11 février dernier.

Le rapport sur l'exercice 1916 a été présenté par le comte de Montferrand.

Le comte Jacques de Bryas a rappelé, en termes émouvants, que, depuis le début de la guerre, quarante-trois membres du cercle sont morts glorieusement au service de la patrie, soixante-dix ont été blessés et onze faits prisonniers; cent cinquante décorés de la croix de guerre, soixante-quinze décorés de la Légion d'honneur et deux médaillés militaires. Dans le courant de l'année 1916 le cercle a enregistré onze membres tombés au champ d'honneur : vicomte de Montcabrier, comte Maurice de Castries, comte Aymar de Liedekerke, marquis de Torcy, comte de Larenty-Tholozan, marquis de Rose, comte Louis Vigier, duc de Rohan, vicomte de Varax, M. Jean Du Bos, comte Walewski.

## NAISSANCES

Mme Marcel Chouquet, femme du lieutenant de vaisseau, vient de donner le jour à une fille : Denise.

## MARIAGES

On annonce le prochain mariage de M. Paul-Albert Baudouin de Mony-Colchen, décoré de la croix de guerre, fils du comte de Mony-Colchen et de la comtesse, née Noailly, décédée, avec Mlle Jeanne-Blanche Christian de Treveneuc, fille du comte de Treveneuc, sénateur des Côtes-du-Nord, chef d'escadron à l'état-major du 36<sup>e</sup> corps d'armée, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, et de la comtesse, née Sauvère de Barthélemy.

Dans l'intimité, a été béni, samedi, en la chapelle de l'Assomption, le mariage de M. Albert Leblanc, interne des hôpitaux, fils de M. Maurice Leblanc, ingénieur, et de Mme, née Rollet de l'Isle, avec Mlle Marguerite Muller, fille du docteur Muller et de Mme, née Jeanne Gannivet.

## DEUILS

Hier, ont été célébrées, à midi, en l'église Saint-Sulpice, les obsèques de notre regretté confrère M. Georges Blanehon, lieutenant de vaisseau en retraite, chevalier de la Légion d'honneur.

On annonce la mort, après une maladie contractée en service, de M. Joseph Perier, secrétaire d'état-major, fils de M. et Mme Ferdinand Perier. Ses obsèques auront lieu, le mercredi 28 courant, à onze heures, en l'église Notre-Dame d'Auteuil. Cet avis tient lieu d'invitation et de faire-part.

## Nous apprenons la mort :

De M. Louis Parent, ancien ingénieur en chef du matériel et de la traction des chemins de fer de l'Etat, président et administrateur de diverses sociétés, officier de la Légion d'honneur ;

Du général comte Roberto Morra di Lavriano di della Montà, sénateur du royaume, ancien ambassadeur d'Italie en Russie ;

Du comte Paul de Boynes, qui s'est éteint, âgé de soixante-dix-huit ans, à Sainte-Agathe (Seine-Inférieure). Il laisse un fils, le vicomte Max de Boynes ;

Du général baron d'Ordennel de Heerenbrinck, ancien officier d'ordonnance de S. M. Léopold II.

Du comte Léopold Pullé, sénateur du royaume d'Italie.

Prérez d'adresser les avis de Noces, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 3-3. Bureau 9 à 6 heures; Annonces et Jokes, 11 à 12 heures, 2 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés

## B L O C - N O T E S

CERTAIN jour, l'un de nos peintres les plus charmants, le plus original peut-être de nos décorateurs, et certainement le plus spirituel, découvert, au bord de la mer, un site dont la beauté simple et rude le frappa : c'était, en Bretagne, le plus breton des paysages bretons.

Il résolut d'y élever une maison. Je vous ai dit que c'était un artiste, et même un grand artiste. Avec ça un homme de goût — ce n'est pas toujours la même chose... Eh bien ! la maison qu'il a bâtie est comme un coup de poing dans la figure. Elle outrage le paysage, elle outrage la Bretagne. C'est que c'est une « villa », sans doute même une très jolie villa. Mais elle n'a aucun rapport avec le ciel, avec les arbres, les rochers, la mer, les hommes mêmes du pays.

A peu près dans le même temps et dans la même région, un simple professeur, qui n'était ni artiste ni architecte, décida de construire une maison bretonne, tout simplement, et de la faire construire par un maçon du pays, suivant les vieux usages. Le résultat fut une joie pour les yeux — simplement parce qu'elle se fondait naturellement avec les choses, avec les entours. Ce professeur, sans le vouloir, a eu des imitateurs, ayant préché par l'exemple : il est cause qu'il y a au moins quelques kilomètres de la côte bretonne qui ne sont pas déshonorés.

Mais c'est là, malheureusement, une exception en France. Vous n'avez qu'à vous promener dans la banlieue parisienne : il y a de quoi pleurer. Les villas « riches » y sont aussi déplorables laides que celles qu'on peut louer pour 600 francs par an : elles le sont avec plus de prétention, voilà tout.

L'une des contrées de France qui ont été le plus lardivement atteintes par cette maladie de l'architecture française est la Touraine. Jusqu'à il y a une vingtaine d'années, on avait continué d'y édifier des maisons aimables, en matériaux du pays, sur les types du pays. Maintenant, c'est fini : la bêtise d'entrepreneur s'y étend comme une lépre.

Or, il faut l'avouer : le mal est spécial à la France. En Angleterre et en Allemagne, l'architecture domestique a fait au contraire d'immenses progrès dans ces dernières décades : même les « groupes » de villas à bon marché, autour de Londres, de Francfort, de Berlin, ont une espèce de style décent et plaisant. Loin de choquer le regard, elles le séduisent. Cela ne s'est pas fait sans tâtonnements. Mais enfin on y est parvenu : il s'est créé chez nos voisins des spécialistes, des techniciens de « l'urbanisme ».

Nous allons avoir à reconstruire entièrement des centaines de villes et de villages français. Et nous n'avons pas jusqu'ici d'enseignement urbaniste. Nulle part on ne se préoccupait d'aménager les groupements urbains, d'utiliser les matériaux de la région d'après leurs qualités propres. Il faut fonder cet enseignement.

L'école supérieure d'Art public vient d'être instituée pour combler cette lacune. Son secrétariat est au Musée social, 5, rue Las-Cases. Ses cours sont donnés 29, rue de Sévigné. Je lui fais toute la publicité que je puis, cyniquement. Je voudrais qu'elle eût des centaines d'élèves.

Pierre MILLE.

## Le crime de l'instituteur

A dans l'Aisne, le chef de la kommandantur fit venir l'instituteur : — Voici, lui dit-il un livre que je vous ordonne de lire à vos élèves.

L'instituteur feuilleta l'ouvrage. Et vite, le rendit. Ce n'était qu'une longue apologie de l'Allemagne et du kaiser.

— Je suis, dit-il, instituteur français. Je veux bien être instituteur neutre. Mais je ne serai pas un fonctionnaire allemand.

— Mais ce livre est couramment habituellement dans toutes nos écoles d'Alsace-Lorraine.

— Nous sommes en pays occupé et non en pays conquis.

— Vous refusez ?

— Oui.

En un autre temps, qui n'est pas loin, l'instituteur eût été poussé contre un mur, et les champions de la kultur auraient préparé leurs fusils.

Cette fois, on se contenta de le conduire à Longwy et de le faire comparaître devant un juge. Celui-ci le condamna à la déportation. « Pour notre sécurité », dit-il. Parce qu'il n'a pas voulu faire à de petits

Français l'éloge du kaiser, l'instituteur de est détenu depuis cinq

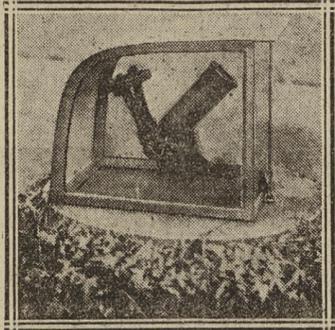
mois.

C'est le bulletin de l'Asne, organe des réfugiés, qui raconte cette histoire.

## L'invalide

On a bien fait de le mettre sous une cage de verre, comme un objet de musée, et de lui donner ses Invalides dans ce jardin où retentit si longtemps sa bonne voix grondeuse. Le canon du Palais-Royal, s'il s'avait de vouloir reprendre du service, trouverait changées toutes les consignes. Il n'y comprendrait plus rien, comme ces vieux officiers qui s'étonnent de ne plus reconnaître le « garde à vous ! »

Hélas ! le voilà bien démodé, le petit cra-poullet rageur que les provinciaux venaient jadis admirer sur le coup de midi. Midi est mort. Midi est tantôt à une heure, tantôt à



L'HORLOGE A POUDRE

onze heures. Il serait impossible à un honnête canon qui n'a jamais connu qu'une loi et qu'une horloge de se résigner aux caprices de notre temps.

Donnons un bon conseil à M. Honorat. Qu'il n'aille jamais rôler au Palais-Royal ! Ce canon a l'air sournois, et un malheur est vite arrivé.

## Nos maîtres

On se lasse de répéter qu'il fait encore froid, et que le printemps fallacieux ne nous a pas encore permis de baisser le tablier des cheminées. Cependant le fait est que nous continuons à grelotter. Et il ne nous est pas plus facile de trouver du charbon en cette fin de mars qu'à la fin de février.

Peut-être même est-ce plus difficile. En effet, les camions militaires n'amènent plus aux petits charbonniers les sacs de « flambant » ou de « tout venant ». Les petits charbonniers ont été priés d'aller chercher eux-mêmes dans les entrepôts leur noire marchandise.

Or, les petits charbonniers ont perdu l'habitude de s'en aller, poussant une charrette, à travers les dangers de la rue. Ils n'aiment plus se dérangeant. Et pourquoi se dérangeaient-ils ? La plupart d'entre eux on le sait bien, ont annexé à leur débit de charbon un débit de vins et de liqueurs, hélas ! sans mettre le pied hors de leur étroite boutique. Ils peuvent, versant dans les verres, sans relâche, des boissons de divers couleurs, emplir leur bourse sombre.

— Quoi ! nous disait hier l'un d'eux, me dérangeant, conduire une charrette, attendre, charger des sacs, tout cela pour gagner vingt sous par cinquante kilos ! Je ne veux pas, qu'est-ce que vous voulez ! C'est trop fatigant !

## Leurs petits ennuis

M. Albert Métin est un sous-secrétaire d'Etat embarrassé, si tant est qu'un sous-secrétaire d'Etat aux Finances puisse être embarrassé.

En novembre 1916, ministre depuis un an, il avait quitté son appartement particulier, 58, rue de Valenciennes, pour s'installer au ministère du Travail.

En décembre 1916, le ministre démissionnaire, M. Albert Métin devenait sous-secrétaire d'Etat aux Finances et se demandait s'il n'allait pas être obligé de démissionner.

Mais, ce ne fut qu'une alerte. Le ministre du Travail, rattaché au Commerce, n'ayant pas été pourvu de titulaire, M. Al-

bert Métin put continuer à occuper les appartements particuliers du ministre.

A la constitution du ministère actuel, M. Albert Métin a été moins heureux. Non seulement un ministre du Travail, M. Léon Bourgeois, a été nommé, mais il y a encore un sous-secrétaire d'Etat, M. Roden. Il faut donc partir.

Aller aux Finances ? Il n'y a pas d'appartements pour le sous-secrétaire d'Etat. On peut en trouver, certes. Mais c'est toute une affaire. Aussi, M. Albert Métin, perplexe, se demande s'il ne va pas simplement se réinstaller chez lui, en ville, et n'en plus bouger, même s'il redevient ministre.

M. René Viviani ne connaît pas ces soucis. M. ministre du Travail, ministre de l'Instruction publique, ministre des Affaires étrangères, garde des Sceaux, jamais il n'a occupé les appartements particuliers mis par l'Etat à sa disposition, jamais il ne s'est inquiété des commodités qu'offre le garde-meuble.

Ministre ou non, il habite chez lui, rue Clément-Marot.

— C'est plus simple quand on s'en va, dit-il avec enjouement. Moi, je n'ai qu'à prendre ma canne et mon chapeau !

## Enseignes de tranchées

M. John Grand-Carteret a relevé quelques-unes des inscriptions dont les soldats continuent à orner les tranchées.

En voici deux :

A X. EN LORRAINE  
Dans la cave on est mieux que devant les créneaux  
On se chauffe au bon feu de branches effilées  
Mangeant de la biode en grosses parts tranchées.  
On y boit, on y rit, on se tord les boyaux.

A LA VILLA PAU, à X.

Cette cave, avec soin nous venons de creuser  
Pour vous tous bons soldats qui venez l'occuper,  
Entourez-vous bien fort, ceci dans vos cahoches ;  
Ne la laissez jamais envahir par les Boches.

Evidemment, ce n'est point là de la grande poésie. Mais elle montre de la bonne humeur. Et puis, tout le monde ne peut pas écrire comme M. Guillaume Apollinaire.

## La peau de l'ours

La Gazette de Cologne n'avait pas montré, jusqu'ici, des appétits d'annexion. Mais son heure a sonné. Quelque officier d'ordonnance, la main sur le sabre, sera venu sans doute apporter à la rédaction un petit article.

Donc, la Gazette de Cologne déclare que l'Allemagne ne rendra à la France ni Brie, ni Longwy. « Nous ne pouvons », écrit-elle, vivre sans le fer français. Les importations des bassins miniers de France se sont élevées de 15,000 tonnes en 1901 à 3,811,000 tonnes en 1913. Donc, il nous faut Brie et Longwy. Et il nous faut aussi les bassins charbonniers de Belgique.

En outre, l'Allemagne prendra à l'Angleterre plusieurs colonies, lui imposera, et à nous aussi, des indemnités de guerre. La part de l'Italie sera de cent milliards. La Russie et l'Italie devront, pendant plusieurs années, fournir gratuitement du blé, de la soie, des fruits, des navires de commerce, des matières premières, des denrées alimentaires, tout, enfin...

« Seulement, ajoute judicieusement la bonne Gazette, pour atteindre ces splendides résultats, il faut de l'argent. »

Et elle conclut :

« Chacun est donc tenu de souscrire au sixième emprunt de guerre. »

Ah ! bon... Nous comprenons tout.

## LE PONT DES ARTS

La municipalité de Barcelone a invité les artistes français à exposer leurs œuvres au Palais des Arts. C'est le 10 avril que s'ouvrira cette grande manifestation, qui ne fera sûrement aucun plaisir aux Allemands qui infestent la péninsule. On y verra les écoles françaises les plus diverses : la Société nationale des beaux-arts, le Salon des artistes français, le Salon d'automne, la Société des artistes décorateurs, les graveurs, les architectes, les relieurs et les éditeurs. Pendant la durée de cette exposition, la Comédie-Française se rendra dans la capitale de la Catalogne.

Ceux qui aiment le beau langage académique liront avec joie les Commandements de la Patrie, discours prononcé à l'Institut par M. Paul Deschanel.

Nous aurons bientôt une réédition des récits de Thomas de Celano, sur Sainte-Claire d'Assise.

LE VEILLEUR.

## CONSCIENCE PROFESSIONNELLE



Le cinématographe — Pas si vite !... Vous allez me faire rater mon film.

(Judge.)

## La sœur aînée

PAR

LÉON GROG

Dès l'enfance, Geneviève avait été accoutumée à se plier aux caprices de sa sœur Jacqueline. Quand naquit la seconde, la première fut immédiatement considérée, bien qu'elle n'eût que quatre ans, comme une manière de grande personne. Il fut convenu implicitement, dans toute la famille, qu'elle devait céder, « parce qu'elle était l'aînée », et l'on proclama qu'elle était, d'ailleurs, extrêmement « raisonnable ».

Geneviève esquissa bien quelques tentatives de révolte ; elle murmura parfois, non sans logique : « Je suis encore petite... », quand on lui retirait un jouet ou une friandise dont Jacqueline lui enlevait la possession. Mais, comme elle avait une bonne nature, elle finit par se résigner et même par trouver quelque douceur à ces perpétuelles capitulations et à cet égoïsme, cent fois par jour répété : « Elle est si raisonnable !... »

Loin de s'atténuer avec le temps, la différence entre les deux sœurs grandit avec elles. Geneviève reçut une éducation essentiellement utilitaire ; on le mit de bonne heure aux soins du ménage, à la cuisine, à la couture. Pendant ce temps, Jacqueline apprenait le piano, le chant et l'aquarelle. Non point que l'aînée ne fût pas aimée par ses parents. Ceux-ci agissaient en toute bonne foi, et on les eût fort étonnés et sincèrement indignés en les taxant d'injustice. Il leur semblait naturel et logique que Geneviève fût à l'office et Jacqueline au salon : celle-ci était si brillante, et celle-là si « raisonnable » !... Ils étaient convaincus que Geneviève, loin d'être jalouse, se réjouissait des succès mondains de sa cadette et qu'elle avait choisi volontairement ce rôle de Cendrillon.

Au surplus, ils n'avaient pas tout à fait tort. Ni l'aînée, ni la cadette ne concevaient la possibilité d'une vie différente de celle qu'elles menaient. Elles s'aimaient tendrement et professaient l'une pour l'autre une admiration profonde ; Geneviève, parce que sa cadette était jolie, élégante et spirituelle ; Jacqueline, parce que son aînée était bonne, délicate et dévouée. Jamais la moindre dispute ne s'élevait entre elles, puisqu'il était entendu, une fois pour toutes, que Geneviève devait céder toujours.

A vingt-deux ans, Geneviève était grande, mince et souple. Sans être régulièrement belle, sa figure était agréable ; elle avait une bouche un peu épaisse, mais garnie de dents blanches fort appendissantes, des yeux bleus, assez petits, mais exprimant l'intelligence et la bonté, et de magnifiques cheveux blonds.

Jacqueline, qui venait d'avoir dix-huit ans, était blonde aussi, mais ses longs yeux noirs pailletés d'or, sa bouche minuscule, son teint éblouissant, lui donnaient un charme étrange, singulièrement prenant. Un immense pouvoir de séduction émanait de sa petite personne et aurait fait d'elle un être redoutable, si elle avait été méchante. Fort heureusement, elle était à peine coquette.

Comme on se trouvait en pleine guerre, tous les époux possibles étaient aux armées, car ni l'une ni l'autre des deux sœurs n'aurait agréé les hommages d'un embusqué. Chacune d'elles s'efforçait de se rendre utile, suivant ses moyens ; Geneviève s'était offerte à l'hôpital militaire de la ville, en qualité d'infirmière bénévole, et Jacqueline prêtait son concours, comme chanteuse, aux fêtes de bienfaisance données au profit des œuvres de guerre, ou comme quêtuse, lors des « Journées » organisées pour amasser, sous par sou, des sommes destinées à soulager les misères présentes.

Or, il advint que Geneviève, qui aimait tous ses blessés d'une affection profonde et ardente, car c'était la France elle-même qu'elle aimait en eux, sentit un jour, pour l'un d'eux, un intérêt plus particulier et une sympathie plus personnelle. Elle se reprocha tout d'abord cette préférence comme une injustice à l'égard des autres soldats et tenta d'étouffer en elle le sentiment qui naissait. Dans ce dessein, elle évita de s'attarder au chevet du blessé dont la présence lui causait ce trouble encore inconnu d'elle. Mais d'habiles sophismes, surgis soudain dans son esprit, la détournèrent de ces préoccupations : n'allait-elle pas, dans un souci exagéré de justice, se montrer plus injuste encore, en négligeant ce pauvre garçon ?... Et, à la faveur de ce raisonnement, elle se laissa aller à l'obscur attraction qui la sollicitait.

L'homme était jeune, intelligent, distingué. Il se trouvait dans cet état d'esprit que connaissent tous ceux qui ont été évacués du front, et grâce auquel on contemple avec un ravissement ingénu la bonne infirmière, dont la grâce est à la détresse morale ce que les soins matériels sont à la misère physique. Les yeux clairs et doux de Geneviève, sa voix pure, sa

FARINE LACTÉE  
LAIT CONDENSÉ

NESTLÉ

Foire de Lyon

Groupe 45  
Stand 70.

LES THEATRES

bouche tendre lui furent un réconfort puissant. Il crut sincèrement qu'il aimait d'amour, et, s'il ne le lui dit pas, ce fut par timidité et par respect...

Alors, il vit Jacqueline... On a tant abusé de la vieille métaphore du « coup de foudre » que cette expression est devenue banale et fort ridicule.

Cependant, Geneviève, habituellement si clairvoyante, était, dans le moment, tout à fait aveuglée. Elle crut que les fréquentes visites que fit désormais « son blessé » à la maison paternelle lui étaient personnellement destinées...

Le même jour la sœur aînée apprit officiellement la nouvelle des fiançailles de Jacqueline; elle eut l'héroïsme de sourire, de paraître encore « raisonnable », mais le soir, lorsqu'elle fut seule dans sa chambre, elle sanglota éperdument.

Léon GROG.

TIRAGES FINANCIERS

Ville de Paris 1899. — Le numéro 178.029 est remboursé par 100.000 francs. Les deux numéros suivants sont remboursés chacun par 10.000 fr. : 182.511, 361.039.

Ville de Paris 1910 (Métro 2 3/4). — Le numéro 21.636 gagne 100.000 francs. Trente-huit numéros gagnent chacun 400 fr. ; 334 numéros sont remboursables avec prime de 30 francs, soit 430 francs.

Les restrictions. — La plupart des théâtres ont renoncé à jouer tous les jours tant que le Métropolitain et le Nord-Sud ne donneront pas au public le moyen de regagner ses pénates facilement.

Opéra. — Le célèbre artiste Battistini chantera, jeudi, dans Thais, le rôle d'Athanaël, d'après l'arrangement écrit à son intention par Massenet.

Comédie-Française. — La Comédie-Française reprend à partir de ce soir ses représentations quotidiennes. Demain, elle jouera Le Cloître, l'œuvre remarquable d'Emile Verhaeren.

Apollo. — M. Maillard, directeur de l'Apollo, nous informe que Mam'zelle Vendémiaire ne sera donnée que les jeudis, samedis et dimanches, tant que les heures normales du Métro ne seront pas rétablies tous les jours.

Concerts Colonne-Lamoureux. — Dimanche prochain, à 3 heures, salle Gaveau, 24<sup>e</sup> concert, avec le concours de Mlle J. Francesca, de M. A. Huberty, de l'Opéra, et des élèves femmes du cours d'ensemble vocal du Conservatoire, avec l'autorisation de M. le sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts.

La première partie du programme, dirigée par M. Camille Chevillard, comprendra : La Symphonie héroïque de Beethoven. La Quête de Dieu (1<sup>re</sup> audition), de Vincent d'Indy (extraite de La Légende de Saint-Christophe), scène 2 du 1<sup>er</sup> acte : l'Historien, M. A. Huberty.

La deuxième partie, sous la direction de M. Gabriel Pierné, sera composée de : Rédemption, morceau symphonique, de César Franck.

Requiem, pour soli, chœurs et orchestre de Gabriel Fauré. Soprano solo : Mlle J. Francesca ; baryton solo : M. A. Huberty. Les chœurs seront chantés par les élèves femmes du cours d'ensemble vocal du Conservatoire et les choristes hommes des Concerts Colonne-Lamoureux. Au grand orgue : M. Charles Quef.

Concerts-Rouge. — Jeudi, à 3 h. 30, trente-quatrième séance de musique de chambre : œuvres pour instruments à vent et piano.

Opéra, relâche. Jeudi, 7 h. 30. Thais.

Th.-Français, 8 h. 1<sup>re</sup>. Prémiosse. Opéra-Comique, jeudi, 8 h., Madame Butterfly. Opé n. 7 h. 15. Les Bouffons.

Gaité-Lyrique, 8 h., les Cloches de Corneville. Th. Sarah-Bernhardt, mardi, jeudi, sam., dim., 8 h. (mat. jeudi et dim.), les Nouveaux Riches. Variétés (Gut. 09-92), 8 h. 15, le Roi de l'Air.

Gymnase, jeudi, vend., sam. et dim., 8 h. 30, La Veuve d'Armes. Antoine, 8 h. 30, Monsieur Beverley (jeudi, vend., sam., dim.).

Reinassance, 8 h., le Minaret (jeudi, sam., dim.). Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son filleul. Trianon-Lyrique, jeudi, 8 h., le Petit Duc. Porte-Saint-Martin, 8 h., Cyrano de Bergerac. Nouveaux-Ambigu, 8 h. 15, Mam'zelle Nitouche.

Réjane, 8 h., Within the law (jeudi, sam., dim., jeudi et dim. mat.). Châtelet, 7 h. 30, maîtresse, roi des chiens potiers Apollo (Central 72-31), 8 h., Mam'zelle Vendémiaire (jeudi, sam., dim.).

Athénée, 8 h. 30, Chichu. Bouffes-Parisiens, 8 h. 15, Jean de La Fontaine. Cuny, 8 h. 15, la Petite Délicieuse. Capucines (tél. Gut. 56-40), relâche pour répétitions générales du nouveau spectacle.

Grand-Guignol, 8 h. 30, le Baiser mortel.

Th. Michel, 8 h. 45, Carminella. Scala, 9 h. 15, Champagne malgré lui.

MUSIC-HALLS Olympia, 8 h. 30, Vedettes et Attractions. Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, la Revue des Bobards.

CINEMAS Gaumont-Palace, 8 à 11 h., Judex, Arènes sanglantes. Loc. 4, r. Forest, 11 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

COURS ET CONFÉRENCES

Université des « Annales », 51, rue Saint-Georges, Paris. — Demain mercredi, à 2 h. 30, « Les Fables de La Fontaine » (5<sup>e</sup> gala), conférence par M. Jean Richepin, de l'Académie française. « Les Fables de La Fontaine », mises en musique par Tjarko Richepin et chantées par Lucien Fugère.

— Aujourd'hui, à l'École supérieure d'Art public, 29, rue de Sévigné, conférence ouverte au cours de M. Léon Rosenthal : « Esthétique générale. »

HOTEL DE PARIS à MONTE-CARLO RÉPUTATION MONDIALE

BEAUX-ARTS

Des œuvres réalisées devant l'ennemi



M. JULES ADLER M. PAUL MADELINE M. GILBERT BELLAN M. HERMANN-PAUL LES « PEINÏRES DU FRONT » DANS LA TENUE QU'ILS PORTAIENT AUX ARMÉES

M. LÉONCE BENEDITE — et c'est un très beau geste — vient d'ouvrir les portes du musée du Luxembourg à une sélection importante d'œuvres signées Adler, Vuillard, Truffaut, Madeline, Hermann-Paul, Fossard, Zingg, Balande, Gilbert-Bellan, etc.

Ces œuvres ont été réalisées en Alsace, à Verdun, à quelques centaines de mètres de l'ennemi, au cours d'une mission officielle qui vient de prendre fin.

Point n'est question ici de les commenter. Qui ira les voir reconnaîtra qu'elles parlent d'elles-mêmes. Dans la période des grands froids, devant le motif, tous ces artistes eurent chaud au cœur, sinon aux doigts. Et leurs toiles, aquarelles et dessins redisent aujourd'hui la variété, la force, la beauté de leurs émotions.

Il était intéressant de demander à ces voyageurs, encore sous l'impression des plus nobles et plus terribles spectacles, quelque souvenir tragique ou gai. Mais quels admirables observateurs du « Méfiez-vous, méfiez-vous ». Ils avaient reçu la consigne de peindre, non celle de parler. Et jamais l'interview ne fut si malaisée, qui tenta de forcer la modestie de l'interviewé.

Quelques pittoresques détails nous furent cependant confiés : « Ce que j'ai vu là-bas d'intéressant, nous dit M. Hermann-Paul, j'ai essayé de l'exprimer dans mes dessins ; le reste est trop personnel pour être narré. A moins qu'on ne se contente de cette aventure : je la trouve en effet singulière. J'ai eu l'honneur d'être présenté en ces termes : « Le dessinateur Hermann-Paul » à Mgr Ginisty, évêque de Verdun. Et ce respectable prélat m'a, durant tout le repas, appelé : « Monsieur le sénateur ».

M. Paul Madeline a beaucoup vu, beaucoup travaillé. « Une anecdote ? nous déclarait-il. En voici une, touchante et simple. Dans un poste avancé, à 1.200 mètres d'altitude, j'arrivai par le lacet des routes. Paysage merveilleux, cimes neigeuses, enthousiasme. Traîneau. Je vais travailler, quand je vois arriver... Desvallières, le peintre Desvallières, qui, prévenu, a appris, parmi ses camarades poilus, l'arrivée d'un porteur de pinces. Il voit mon bagage : « Des toiles ! Un cheval ! » Une émotion le gagne. Il ouvre de grands bras : « Embrassons-nous ! » me dit-il. La vue de ma boîte lui faisait oublier un instant ses grands soucis, la guerre où il se prodigue en héros. Le peintre vibrat sous l'uniforme. Mais le canon tonnait au loin. Il partit vers le devoir... Voici maintenant ce que me conte Truffaut, devant ses puissantes aquarelles, lavées à 14 degrés au-dessous de zéro, et où, dans les ciels, sur les pans de mur éboulés, la couleur a été comme cristallisée par le froid :

— Deux visions, me dit-il. D'abord à Nancy, en Lorraine, derrière des ruines, surgissent soudain une douzaine de grands diables blancs, en cagoules de bal masqué. Ils dansent avant d'aller jouer le drame. C'est le crépuscule. Un ordre bref : ils s'aplatissent à terre et filent, au ras de la neige, blanc sur blanc. Silence. Ce sont des zouaves qui vont à la chasse. Ils reviennent avec des trophées. Et puis — ceci est moins plaisant — le petit cimetière français de M... Figurez-vous un flanc de montagne, très roide. Ils sont là trois cents qui dorment étagés. Au-dessus d'eux flotte un immense drapeau. Tout est noyé dans le bleu-mauve de la fin du jour. Les fleurs — quelle main pieuse les posa ce matin 2 — piquent seules leurs notes claires sur ces tertres qui, au plan incliné du sol, semblent se redresser comme pour rendre, debout, leurs glorieuses dépouilles à la bataille. C'était l'illustration magnifique du magnifique « Debout les morts ! »

Les autres ? Certes, ils ont vécu des minutes poignantes. Adler, par exemple : piquant son chevalet devant le paysage lointain de Verdun soudainement apparu, et tout à coup, là-bas, dans un chemin creux, un convoi escorté, roulant vers la ville. L'obus arrive, éclate devant les chevaux. Les hommes passent, comme à la promenade. Un autre projectile s'abat et « arrose » derrière eux. Personne ne se retourne.

Et encore des impressions uniquement « peintre » : un grand champ blanc de neige un horizon de futaies maigres, vingt croix noires en carré. Au loin, quelques émeraudes mobiles sur le tapis blanc, des poilus dont l'uniforme exalte ses valeurs dans la pureté de l'air. Et, tout près, deux religieuses, qui, sorties d'un repli du terrain, vont prier pour les morts.

Une dernière confidence, et c'est encore d'Adler : « Les sous-sols de la citadelle à Verdun, la gallerie permanente, l'accueil fraternel des officiers, des soldats, l'interdiction de parler de la guerre sous peine d'amende... Mais les mots ne disent rien de la beauté des choses. L'exposition qui s'ouvre aura le grand succès qu'elle mérite, parce que le moindre croquis y parle au cœur, et par le merveilleux prestige de l'art sincère, crie avec éloquence tout ce que les peintres, trop discrets, n'ont pas voulu raconter.

Pascal FORTHUNY.

Cure de Printemps. Il n'est organisme si robuste qui, au début de la belle saison, ne doive être débarrassé des impuretés qui se sont accumulées en lui durant l'hiver, à la faveur de l'humidité, des brouillards, d'une existence plus renfermée et aussi des rhumes et des gripes qui laissent toujours après eux quelques mauvais germes.

L'OTAGE Grand roman d'aventures et de guerre. TROISIEME PARTIE AUX PAYS VENDUS III Chez les Athéniens. Le lendemain, en effet, tous les murs de la ville étaient tapissés d'affiches aux couleurs voyantes, annonçant à la population que le professeur des sciences occultes, doué Ramon Miradores y Mercato, universellement connu, se proposait de donner, tant au théâtre que dans les différents établissements publics de la ville, une série de représentations.

Et c'est couvert d'applaudissements, de félicitations et de fleurs qu'il entra ce soir-là à l'hôtel des Etrangers et qu'il regagna sa modeste chambre en se frottant les mains et en murmurant : « Ça va bien ! » IV La police du Sultan. Don Ramon Miradores, ayant terminé sa mission officielle à Athènes, pouvait se donner entièrement à la mission particulière qu'il avait promise de mener à bonne fin.

— Parce que vous trouvez tout simple d'importer en Turquie de pareils oiseaux, ces animaux si dangereux, si subtils et si cautions... — Je ne comprends pas... — Voyons ! Vous savez cependant que les pigeons voyageurs servent à porter des dépêches, que toutes les armées belligérantes s'en servent pour correspondre, que les espions s'en servent aussi, que le régiment s'oppose à leur importation comme à leur exportation, sans permission spéciale du ministre de la Guerre.

MOBILIERS PAR MILLIERS de Salons, salles à manger, chambres de styles, BUREAUX américains et autres, fauteuils, bascules, tournants, tabes pour mach à écr., classeurs, coffres, etc. LOCATION de MEUBLES. Installat. compl. p. Paris et camp. Etabl. JANIAUD jne, 61, r. Rochechouart, Paris.

CONTRE LA TOUX la « Lisane » estorale la plus active est obtenue au moyen du PECTORAL TORINA 3 fr. le flacon pour 40 Infusions En vente : PHARMACIE du PRINTEMPS 32, rue Joubert, Paris et dans toutes Pharmacies

APRÈS et ENTRE les REPAS PASTILLES VICHY-ÉTAT HYGIÈNE de la BOUCHE et de l'ESTOMAC Boîtes de 0'50 - 1' - 2' et 5'.

LES CÉLÈBRES VERRES ISOMÉTRIQUES VOIR PLUS CLAIR PLUS NET SANS FATIGUE FISCHER 12, B. CAPUCINES Réparations immédiates

CAPSULES DE MORRHUOL CHAPOTEAUT LE MORRHUOL supprime le goût désagréable de l'huile de foie de morue. LE MORRHUOL est beaucoup plus efficace que l'huile dont il contient tous les principes actifs. LE MORRHUOL est souverain pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes. DANS TOUTES LES PHARMACIES

Chemin de fer du Midi. La Compagnie des Chemins de fer du Midi ayant été invitée par l'Administration supérieure à réduire dans une notable proportion le nombre des trains de voyageurs circulant sur son réseau...

LES RELIURES D'EXCELSIOR. Pour conserver les numéros (grand format) et en assurer le classement au fur et à mesure de leur apparition : Beau cartonnage avec rubans, titre doré, pouvant contenir une collection de trois mois, à nos bureaux... 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50.

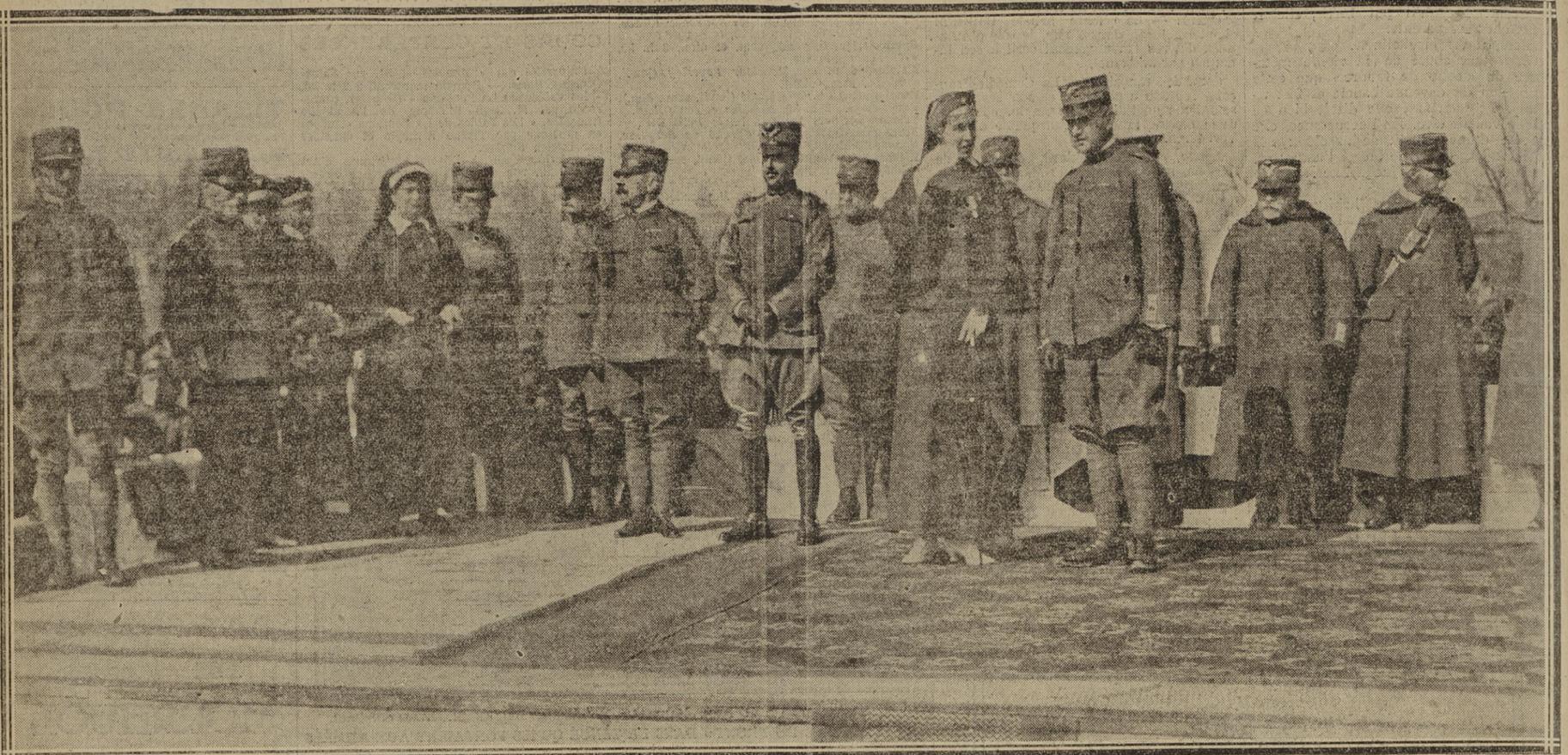
Le señor don Ramon Miradores y Mercato Magnifique et charmant d'oiseaux (Serins, Perruches, Pigeons et Colombes) dévoile les secrets de l'avenir à l'aide de ces oiseaux. — Maintenant, puisqu'il vous faut une permission spéciale, continue le magnétiseur, pour admettre le passage de mes innocentes petites bêtes, voici qui doit vous satisfaire. Tirant alors un dernier panier de son portefeuille, il le présenta à Fofficier.

**ANNONCEURS!** suivez attentivement l'évolution d'EXCELSIOR. Rendez-vous compte de la vogue dont ce journal jouit en ce moment et dites-vous bien que ce ne peut être l'effet du hasard.

# EXCELSIOR

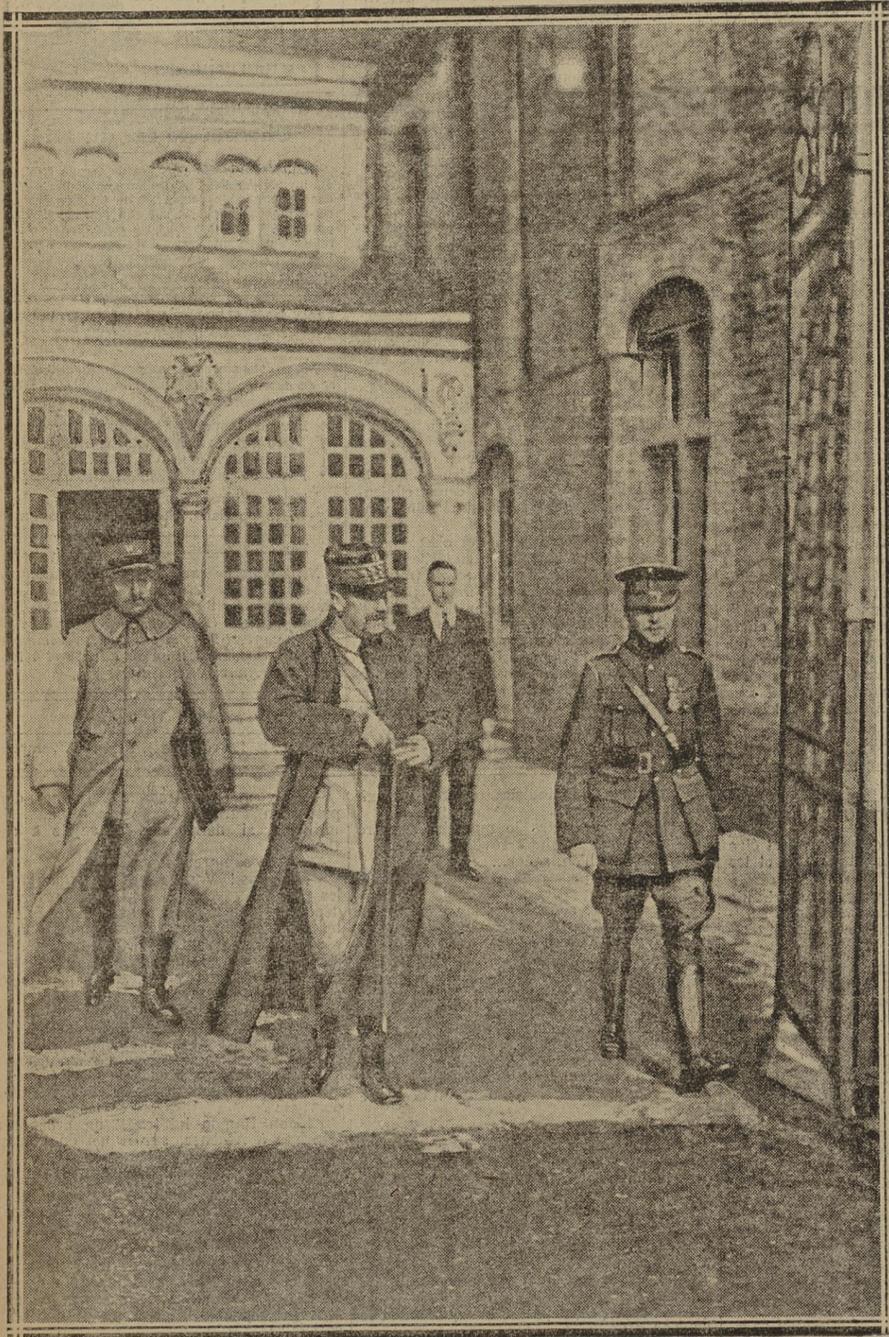
Vous pouvez lire d'un bout à l'autre les colonnes de publicité d'EXCELSIOR, vous n'y rencontrez jamais une annonce malséante ou choquante. Nous y veillons!

## La duchesse d'Aoste reçoit la médaille d'argent au Grand Quartier Général italien



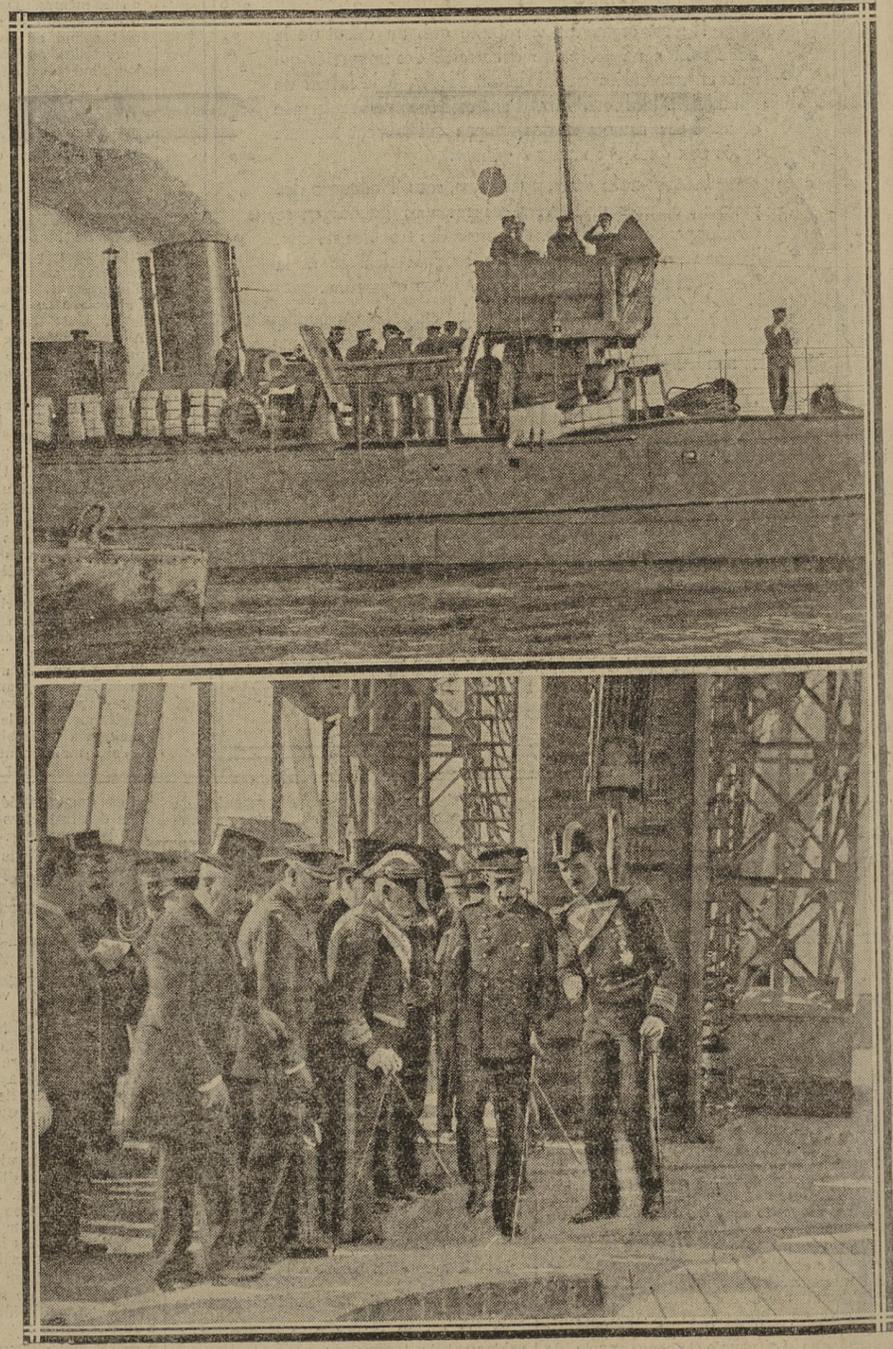
LA DUCHESSA, QUI EST INSPECTRICE GÉNÉRALE DE LA CROIX-ROUGE ITALIENNE, A ÉTÉ DÉCORÉE POUR SON INLASSABLE DÉVOUEMENT général et commandant d'armée, qui est à sa gauche. A droite de la duchesse se trouvent le comte de Turin et le général Porro, sous-chef d'état-major. Rappelons que la duchesse, qui épousa en 1895 le prince de Savoie-Aoste, duc d'Aoste, est une princesse de France.

## Le général Nivelle en tournée sur le front belge



ACCOMPAGNÉ D'OFFICIERS, LE GÉNÉRAL ARRIVE AU G. Q. G. BELGE. Le général Nivelle vient de se rendre au grand quartier général et sur le front belge, où il a été reçu par le roi Albert. Il a eu également de longs entretiens avec le ministre belge de la Guerre et le lieutenant-général Ruquoy, chef d'état-major de l'armée belge.

## Le roi Alphonse XIII inspecte la flotte espagnole



LE SOUVERAIN A BORD DU TORPILLEUR N° 2 ET A L'ARSENAL. En raison des circonstances difficiles dans lesquelles la guerre sous-marine a placé le commerce maritime de l'Espagne, le roi Alphonse XIII a inspecté les forces navales et l'arsenal de la Carraca au cours d'un voyage qu'il vient de faire dans le sud de la péninsule.